

Histoires naturelles

Pascal Huot

Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huot, P. (2021). Review of [Histoires naturelles]. *Cap-aux-Diamants*, (146), 54–55.



Pierre-Olivier Maheux. *La Caisse Desjardins Ontario : fruit de plus de 100 ans d'histoire*. Lévis, Les Éditions Dorimène, 2020, 79 p.

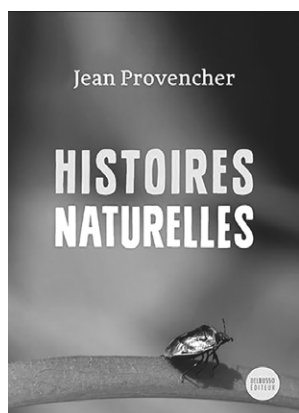
Historien à la Société historique Alphonse-Desjardins, Pierre-Olivier Maheux a publié l'automne dernier *La Caisse Desjardins Ontario : fruit de plus de 100 ans d'histoire*. Cette synthèse remarquable de 79 pages relate le parcours des caisses populaires Desjardins en Ontario.

Fonctionnaire migrateur qui habite de cinq à six mois par année à Ottawa de 1892 à 1917, Alphonse Desjardins (1854-1920) s'implique fortement en Ontario français. Connu et apprécié de ses compatriotes, tant francophones qu'anglophones, de la province voisine, il y fonde avec l'aide de leaders locaux dix-huit caisses populaires dans les paroisses francophones, et une caisse de groupe pour les fonctionnaires fédéraux. Tout au long de son parcours, il bénéficie de l'appui des leaders sociaux, du clergé, de la presse francophone en général, de George Keen de la Cooperative Union of Canada et du journal des fonctionnaires de la capitale, *The Civilian*.

La grande force de l'ouvrage de Pierre-Olivier Maheux est qu'il réussit à nous présenter un portrait complet de l'expérience de Desjardins en Ontario jusqu'à aujourd'hui en couvrant la totalité de la présence francophone dans la région d'Ottawa et de l'Est, de Sudbury et du Nord, mais aussi du Sud-Ouest de l'Ontario, où des francophones habitent et participent à leur coopérative financière à Windsor aux portes de Détroit, à Welland dans la péninsule du Niagara et dans le Grand Toronto.

Ce survol de plus de 100 ans d'histoire nous fait découvrir au passage une communauté fière qui a vu dans la coopérative financière d'Alphonse Desjardins un outil de développement économique et social. À elle seule, la liste des caisses populaires fondées en Ontario que l'on retrouve à la fin de l'ouvrage nous permet de parcourir les noms de plus d'une centaine de paroisses et de communautés où habitent nos compatriotes francophones de l'Ontario, dont nous n'entendons malheureusement pas assez parler au Québec. Sans compter les nombreux anglophones et allophones qui travaillent pour les filiales d'assurances de Desjardins à Toronto, Mississauga, Ottawa et Aurora. Abondamment illustré, le livre est préfacé par le président du Mouvement Desjardins, Guy Cormier.

Claude Genest



Jean Provencher. *Histoires naturelles*. Montréal, Del Busso Éditeur, 2019, 158 p.

Jean Provencher arrive encore à nous surprendre! La sortie d'*Histoires naturelles* constitue en effet une agréable surprise. Le lecteur habitué

à ses ouvrages historiques découvre une autre facette de l'essayiste aux multiples champs d'intérêt. Le livre ne traite pas d'his-

toire, mais plutôt de petits moments vécus par l'auteur dans la nature avoisinante, sur laquelle il porte son regard attentif et personnel. Il nous présente ainsi un livre dont le projet l'habitait depuis longtemps. « Je pourrais le faire remonter à ma petite enfance, quand mon père nous demandait de nous accroupir en cercle autour d'un nid de fourmis et d'observer comment chacune d'elles allait vaillamment déposer un grain de sable à un endroit précis, avant de revenir à la fourmilière. Ses récits à voix basse nous faisaient entrer dans un monde fascinant » (p. 11). Un monde qu'il invite le lecteur à découvrir à sa suite.

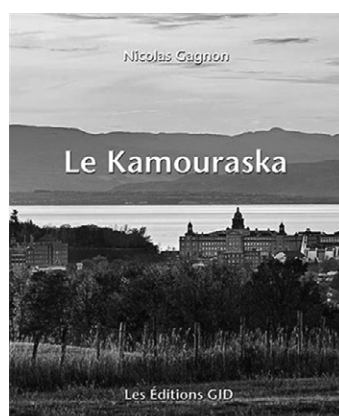
Toutefois, ne nous méprenons pas : il ne s'agit nullement d'un guide exhaustif d'identification de la flore et de la faune. C'est une errance dans les champs, un moment de calme pour regarder l'environnement et les présences qui s'incrustent dans toutes ses facettes. L'auteur expose le petit monde extérieur et quotidien présent sur son terrain depuis qu'il a décidé de laisser une partie de celui-ci en friche pour que l'activité naturelle y reprenne son cours.

Divisé en six parties, le livre s'intéresse au minuscule, au banal, au vulgaire : du chardon au bourdon! Plantes, insectes, arachnides, oiseaux, amphibiens et reptiles... et que la vie continue! Puisqu'« on ne connaît vraiment que ce qu'on peut nommer avec justesse », l'auteur, qui a pris beaucoup de notes au fil des ans, documente dans de courts textes les

mœurs qu'il constate et les récits qui se déroulent autour de lui : la mort d'une abeille devenue une amie; les habitudes nocturnes de la belle-de-nuit; le minuscule insecte sans nom qui s'accroche aux vêtements lorsqu'il s'y pose; ou encore l'oiseau mal connu qu'est le tarin des pins. L'auteur accompagne ses récits de nombreuses photographies couleur qu'il a prises lui-même pour attester la véracité de ses dires.

Un agréable ouvrage léger, sans prétention scientifique. Une invitation à la découverte, à contempler la nature de plus près. Un fugace moment ludique à passer en compagnie de l'historien, comme si on avait le loisir, l'espace d'un après-midi, de faire une courte balade avec lui sur son terrain. Où il nous dirait : prends le temps et regarde!

Pascal Huot



Nicolas Gagnon. *Le Kamouraska*. Québec, Les Éditions GID et MRC de Kamouraska, 2017, 189 p.

À ne pas confondre avec un ouvrage au titre similaire d'Yves Hébert (*Kamouraska, dans le murmure du*

vent) paru chez le même éditeur, cet album de très grand format que nous offre Nicolas Gagnon décrit en plus de 200 images récentes – pour la plupart en couleurs – la région de Kamouraska au début du XXI^e siècle. Les quinze premières pages relatent concisément quelques étapes de quatre siècles d'histoire régionale. Rappelons que ce territoire se situe entre La Pocatière et Saint-André-de-Kamouraska, entre l'estuaire du Saint-Laurent et la frontière du Maine. Ce n'est pas encore le bas du fleuve, et ce n'est plus la MRC de L'Islet, bien que la région de Kamouraska fasse partie de la Côte-du-Sud. Une carte occupant la page de garde délimite clairement cette ré-

gion méconnue. Avec *Le Kamouraska*, Nicolas Gagnon nous offre un portrait exhaustif de la région kamouraskoise, nous faisant visiter Saint-Pascal, Saint-Pacôme et des lieux-dits comme la Pointe-aux-Orignaux, sans oublier les abords du fleuve.

Entre autres belles surprises, on découvre dans ce livre le relief montagneux et plus en retrait du Haut-Pays de Kamouraska, la chute de la rivière Sainte-Anne ainsi que le dernier pont couvert, le Pont du Collège, construit en 1919 au-dessus de la rivière Ouelle, sur la route menant à Saint-Onésime d'Ixworth (p. 53, 139). En prime, on s'aventure sur quelques îles inaccessibles du Saint-Laurent, comme l'île du Pot à l'eau-de-vie, au large de Kamouraska (p. 168, 178).

Sur le plan visuel, *Le Kamouraska* permet aux Éditions GID de se surpasser : photographies de large format couvrant souvent une pleine page, couverture rigide (chose rare au Québec), cadrages amples célébrant souvent les couleurs automnales. C'est tout à l'honneur de Nicolas Gagnon, qui est à la fois l'auteur et le photographe principal de ce bel album. Et